

Quelqu'un m'a donné un flyer et m'a dit : Je vous invite à un barbecue dans les jardins de la synagogue de Waterloo. J'avais entendu dire qu'il y avait une synagogue dans ma commune, mais je n'en savais pas plus. Avec la crainte qu'ils ne me laisseraient pas entrer, je suis parti en vélo un dimanche après la piscine. Après le contrôle d'identité, ils m'ont laissé entrer gentiment.

Bien – là, vers la moitié du jardin, il y avait un podium, des baffles, des micros, une chanteuse, trois jeunes musiciens, une piste de danse, etc. J'ai commencé à regarder timidement, à chanter doucement, petit à petit j'ai commencé à chanter plus fort. J'étais debout appuyé sur un baffle de basses qui tremblait. Une jolie femme chantait et un jeune homme l'accompagnait avec un instrument à vent.

Et alors... le showman !... un homme de mon âge (environ septante ans), avec une grande chemise aux couleurs africaines. Je me disais à moi-même : ce monsieur ne va pas pouvoir chanter beaucoup. Mais je me trompais, car je n'avais jamais vu quelqu'un avec une énergie sublime monter sur les chaises, les tables, micro à la main, transpirant car il y avait un grand soleil, qui s'asseyait sur les genoux des dames qui criaient en riant... Après, il a chanté en duo avec la jolie chanteuse, petit à petit tout le public a commencé à monter le ton et à chanter de plus en plus fort, faisant des rondes en tenant les mains avec une énergie dont je ne savais pas d'où elle venait. Et avec Hava Nagila, c'était la folie !

Je ne connaissais pas les paroles mais je les inventais et je riais avec mon égo paranoïaque qui me disait que cette fête était MA

réception. Car c'était ma première fois dans une synagogue. Je ne me rappelle pas avoir été à une fête comme celle-là. Un showman unique au monde avec une énergie qu'il partageait sur la piste de danse.

Il ne remarquait pas que moi, je pleurais d'émotion et de joie. Ça ne se remarquait pas à cause de la sueur due au soleil, des cris, etc.

Tout ça sans alcool, ce qui confirme ma théorie que tout est plus fort sans alcool ni drogues, sexe compris.

Je croyais que le showman était épuisé, mais il était là de nouveau, encourageant le public nombreux qui était assis à l'ombre des grands arbres en train de boire du coca et de l'eau.

..... Quand je me suis réveillé, j'étais dans le jardin en train de ranger chaises, tables, je ramassais les gobelets en plastique, fourchettes et couteaux en bois, tickets de tombola, serviettes. Nous avons rempli dix sacs poubelles et cinq sacs de bouteilles plastique. Rangeant et rangeant la cuisine, les toilettes, les salles de bain et encore et encore des papiers et des gobelets ; « la catcha de la espa y el pototo de la guagua » (ça veut dire : « n'importe quoi » dans le langage étudiant au Chili).

En train de nettoyer le podium, etc. J'ai appris que c'est possible de faire la fête sans alcool et c'est beaucoup mieux. Il n'y a pas de bagarres, ni personnes qui tombent.

Ensuite, le dernier à sortir c'était moi, puisque le responsable avait déjà sorti sa voiture à la rue et mon vélo était dehors à « m'attendre ». Le responsable m'a dit : « Il faut laisser ouvert (sans clés), car demain, des personnes viendront démonter le

podium et reprendre les chaises et les tables. »

Je suis parti seul avec mon vélo tandis que je voyais s'éloigner la BMW du responsable dans une jolie rue pavée, solitaire, entourée de grands arbres avec un ciel bleu rempli de soleil et de joie.

Plus loin, j'ai trouvé une kippa noire avec sa pince. Je la rendrai.

Je ne me réveille toujours pas, merci God d'Israël, tout était merveilleux.

J'ai oublié quelque chose ; à la fin de la fête, nous nous sommes mis à parler avec un monsieur de mon âge qui avait la tête soutenue par un exosquelette à cause d'un accident. On était en train de papoter assis face à face sous un arbre. Il était en train de me raconter la force que lui a donné l'amour pour sa femme et tout à coup CRAK, PAF, POUM!!!! Sa chaise se casse et il tombe le dos par terre et la tête appuyée contre l'arbre. Je m'incline vers lui sans savoir que faire ni penser, je reste immobile. Deux jeunes hommes s'approchent et chacun d'un côté le soulève et MIRACLE!!! Pour ce monsieur rien ne s'est passé. Après, quand il est parti de la fête, il marchait très doucement, je me suis approché de lui, je lui ai mis ma main sur sa poitrine et je lui ai dit : « L'amour que tu as pour ta femme. » Il m'a répondu : « Oui » avec un mouvement de la tête.

Erik Gonzalez Brinck

Designer : Universidad Católica de Chile

Étudiant à l'Académie des arts de la Ville de Bruxelles

PS : Je m'excuse du fait que dans le numéro précédent, mon article est paru avec des couleurs altérées et mon nom coupé.

